



Exposition Daniel Cordier (1920-2020), l'espion amateur d'art
Transcription de la lettre de Henry Hauck au général Petit
Archives nationales de France (382AP/31, Fonds René Cassin)

France LIBRE

HH/RG/579

Le 7 août 1941

Le conseiller du Travail

À Monsieur le Général PETIT, chef d'Etat-Major

Sous le couvert de Mr. Le Professeur René CASSIN
Directeur chargé de la coordination pr. les Services Civils

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance qu'il y a environ quatre semaines, j'ai reçu la visite du sergent CORDIER, des Forces Françaises Libres (qui, depuis, me dit-on, a été promu au grade d'aspirant)

Le Sergent CORDIER m'a dit qu'il tenait à se faire auprès de moi l'écho des sentiments d'un grand nombre de ses camarades, qui sont semble-t-il, profondément choqués des articles qui paraissent parfois dans « France » sous ma signature, et des causeries radiodiffusées que je fais dans les émissions du matin, destinées aux travailleurs français. Il a ajouté, tout en se défendant de partager à cet égard les vues de ses camarades, que beaucoup d'entre eux, ne rêvaient que de me « jeter à l'eau ».

J'ai fait observer au Sergent CORDIER que les articles que j'ai publiés dans « France » n'avaient jamais contenu que des idées qui devraient être communes à tout le mouvement de la France Libre, et qui, en tout cas, sont celles du Général de GAULLE, et que mes causeries radiodiffusées sont régulièrement soumises à l'approbation de la Direction des Services Politiques. D'autre part, sans prendre au tragique les menaces assez ridicules dont il s'était fait le messager, je lui ai communiqué un certain nombre de documents de France, et qui prouvent que le peuple français qui résiste aux Allemands et au Gouvernement de Vichy, est animé de ce patriotisme démocratique que les jeunes volontaires de Camberley condamnent avec tant de violence. Je l'ai mis en garde contre le danger qu'il y aurait à ce que les Français Libres qui continuent la lutte sur la terre étrangère se trouvaient moralement et politiquement coupés des millions d'ouvriers et de paysans qui, sur le sol de la Patrie, combattent le même ennemi.

Je n'ai pas jugé utile, à ce moment, de porter à votre connaissance les propos du Sergent CORDIER : je ne portais sur les opinions des volontaires de Camberley, dont le Sergent CORDIER s'était fait le porte-parole, qu'un jugement indulgent et amusé. Mais j'ai appris que la semaine dernière, à la suite d'un article relatif à l'assassinat de Marx Dormoy par les cagouleurs au service de la Gestapo, le journal « France » a reçu d'un volontaire des F.F.L. une lettre contenant des menaces de mort. Il semble donc que le danger soit plus grand que je



ne l'imaginai : il règne, dans les F.F.L. un état d'esprit qui me semble des plus dangereux. Non seulement, certains volontaires - sans parler de certains officiers - n'ont pas encore compris que, comme le rappelait le Général de GAULLE dans son récent discours de Beyrouth, cette guerre est une guerre idéologique, la guerre de la liberté contre la tyrannie, mais encore ils entretiennent parmi nos troupes une mentalité fasciste qui s'apparente à celle de Vichy, et qui ne peut que servir les hommes de Vichy.

Cette propagande me semble trop persévérante et trop méthodique pour ne pas être systématiquement organisée, et je suis personnellement convaincu qu'une Cinquième Colonne travaille dans nos rangs au profit des hommes que nous combattons. C'est pourquoi, je me permets de vous signaler la visite du Sergent CORDIER, en vous demandant de bien vouloir ouvrir une enquête sur les faits qu'elle m'a révélés.

Henry HAUCK